

LES CHEVALIERS DU POIGNARD.

ROMAN EMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

(Suite.)

IX.—LA MER SI BELLE (ROMANCE.)

En ce moment commençait pour le jeune pêcheur la véritable difficulté de sa tâche.
 Ce n'était rien que d'être venu, il fallait maintenant retourner au point de départ, et Alain avait le vent contraire, ce qui devait le forcer à courir des bordées pendant un temps indéterminé.
 Alain sembla d'abord être protégé d'une façon toute spéciale par le hasard.
 A peine avait-il louvoyé pendant quelques minutes, que soudain le vent tourna, comme s'il eût compris avec quelle impatience le jeune homme souhaitait se retrouver dans sa chaumière auprès de Thémise.
 Alain commença par bénir son heureuse chance ; son canot ne marchait pas, il volait.
 Mais bientôt le pêcheur, regardant en arrière, comprit qu'il venait d'échanger une fatigue contre un péril.
 L'horizon, dans la direction du Havre, était devenu noir comme de l'encre.
 On voyait, dans le lointain, moulonner la crête des vagues énormes, non plus transparentes, mais d'un vert sale, ce qui indiquait que la mer était remuée et troublée jusque dans la profondeur de ses plus incommensurables abîmes.
 En outre du fracas des flots qui se heurtaient, on entendait retentir des sifflements de mauvais augure.
 Les grands goélands aux ailes blanches et les mouettes grises quittaient par bandes les trous qu'ils habitaient dans les fissures des falaises et venaient tourner au-dessus des lames en faisant retentir leur cri aigu et joyeux.
 —Voici la tempête !...—se dit Alain.—Tranquille Dragon avait raison, j'aurais mieux fait de rester là-bas !...
 Mais quoiqu'il ne se dissimulât point que sa position allait sans aucun doute devenir critique, son visage ne pâlit point et il n'en tint pas la barre du gouvernail d'une main moins habile et moins assurée.
 Cependant le vent arrivait par rafales impétueuses.
 Les voiles, trop tendues, menaçaient de se déchirer ; le mât craquait ; le canot tremblait sous les pieds d'Alain, comme s'il eût compris le danger.
 Parfois l'avant tout entier plongeait dans la mer par un violent coup de tangage, et, alors, pendant la vingtième partie d'une seconde, aucune prévision humaine n'aurait pu décider si le canot allait se relever ou disparaître.
 Dans cette extrémité, que faire et quel parti prendre ?...
 Il ne fallait point songer à abattre les voiles. La frêle embarcation, n'étant plus chassée en avant, se trouverait le jouet des vagues, qui l'auraient démolie en un instant.
 Alain se décida à risquer le tout pour le tout et à continuer à courir devant le vent comme il le faisait.
 Cette manœuvre seule offrait au pêcheur une chance de salut.
 Pendant dix minutes qui lui semblèrent dix siècles, Alain put espérer que son étoile veillerait sur lui jusqu'au bout.
 Il arrivait à la hauteur de l'Aiguille.
 Encore quelques secondes, et un coup de barre donné à gauche allait le lancer dans l'enceinte de la baie où les souffles de la tempête, brisés par le sommet des falaises, ne pouvaient le poursuivre avec leur impétuosité farouche et mortelle.
 Mais le mauvais génie de la mer s'irritait sans doute de lâcher ainsi sa proie.
 Une dernière rafale de vent, plus terrible que toutes les autres, brisa le mât comme une allumette et l'emporta avec la grande voile.
 En même temps une vague énorme, s'écrasant à l'arrière du canot, démonta le gouvernail.
 C'est alors qu'Alain se sentit perdu.
 Il se trouvait livré, sans aucun moyen de défense ou de sauvetage, à la merci de la mer furibonde !
 Il allait mourir !
 Mourir à vingt-deux ans !... mourir, abandonnant sur la terre une veuve de vingt ans et un pauvre petit enfant qui ne connaîtrait pas son père !...
 C'était triste ! Le cœur d'Alain se gonfla dans sa poitrine, de grosses larmes coulèrent une à une le long de ses joues.
 A un quart de lieue à peine, il apercevait le rivage. Là était le bonheur, la famille, sa femme, son enfant !...
 Et son pied ne toucherait plus ce blanc galet de la plage d'Etretat, il n'embrasserait plus Thémise !... il ne verrait pas son enfant !...
 Alain, saisissant de ses deux bras le tronçon du mât, afin de n'être pas renversé, se mit à genoux dans la barque.
 L'une de ces prières courtes et ferventes, admirables de foi, sublimes d'espérance, que les marins trouvent dans leur âme à l'heure des suprêmes dangers, s'échappa de ses lèvres pour demander à Dieu de lui accorder la vie.
 —O Vierge sainte,—murmura-t-il ensuite, si grâce à votre intercession, j'échappe à ce péril de mort, je fais vou de suspendre dans votre chapelle un petit canot, fait de ma main, et tout pareil à celui que je monte... Je promets de brûler en votre honneur, l'un après l'autre et pendant chacun des mois de l'année, douze cierges du poids de deux livres... Je m'engage en outre à faire, pieds nus et la corde au cou, un pèlerinage, depuis le galet d'Etretat jusqu'au cœur de l'abbaye de Fécamp...
 Tandis qu'Alain priaient ainsi, la petite barque, emportée par les vagues furieuses, continuait à avancer rapidement, et c'était déjà un miracle qu'elle ne fût point chavirée à chaque seconde.
 Malheureusement, la force du vent et de la mer, au lieu de pousser l'esquif au rivage, l'entraînait dans la direction de la roche d'Amont et des écueils qui l'entourent.
 Déjà il n'en était plus qu'à deux portées de fusil...
 Alain vit alors l'inconnu sortir de la Tour Maudite, s'avancer jusqu'au bord de la plate-forme et élever ses mains en signe de compassion et d'épouvante.
 La barque marchait toujours.
 Soudain la mer s'entr'ouvrit devant elle et découvrit, à travers des nappes d'écume, le noir squelette d'une roche aiguë.
 Cette roche était le centre d'un entonnoir dans lequel l'esquif se précipita comme la foudre.
 Alain fut renversé du choc.
 Il entendit un craquement terrible ; puis le canot, brisé dans sa membrure et soulevé par une nouvelle lame, se renversa sur le pêcheur, qui roula dans les abîmes entr'ouverts et perdit connaissance.
 Au moment où le canot touchait sur l'écueil, l'homme à la longue barbe avait poussé un cri terrible.

Puis, se dépouillant rapidement du peu de vêtements qu'il portait, il s'était précipité, avec un héroïsme surhumain, au milieu de ces tourbillons qui venaient d'engloutir le pêcheur.
 Quand Alain reprit connaissance, il lui fut impossible d'admettre de se rendre compte de ce qui s'était passé et de l'endroit dans lequel il se trouvait.
 Couché sur deux bottes de paille devant un feu vif et pétillant qui séchait ses vêtements mouillés et le réchauffait jusque dans la moelle de ses os, il voyait, comme à travers un songe, les murailles sombres d'une grande pièce qui lui était inconnue. Peu à peu la mémoire lui revint.
 Il se souvint des moindres particularités de son naufrage, et comme il connaissait l'intérieur de toutes les chaumières d'Etretat et qu'il avait la certitude de n'être dans aucune d'elles, il conclut de là qu'il devait se trouver dans l'intérieur de la Tour Maudite.
 Afin de s'en assurer mieux, il se souleva sur son coude et il promena son regard autour de lui.
 Il aperçut alors, assis auprès de l'une de ses meurtrières qui laissaient pénétrer dans la tour une lumière pâle, l'homme à la barbe rousse, tranquillement occupé à raccommoquer un filet dont quelques mailles s'étaient déchirées.
 —Ah ! ah ! —dit ce dernier en voyant le mouvement d'Alain et en laissant son travail pour s'approcher du jeune pêcheur,—il paraît que ça va mieux...
 —Oui... répondit Alain d'une voix faible.
 —Comment vous trouvez-vous ?
 —Bien...
 —Qu'éprouvez-vous ?
 —La tête me tourne et le cœur me manque...
 —C'est que vous avez bu beaucoup d'eau de mer... Attendez, je vais vous guérir...
 L'inconnu prit un petit pot de terre qui chauffait sur les chardons ardents, et il en versa le contenu dans un gobelet d'étain qu'il présenta au jeune homme.
 —Buvez...—dit-il.
 Alain obéit et se trouva, tout aussitôt, soulagé et ranimé.
 La potion de l'inconnu n'avait pourtant rien que de bien simple, elle consistait en un mélange d'eau-de-vie, de genièvre et de sucre.
 A mesure que la vie et la force revenaient au jeune homme, il sentait son cœur se remplir d'une reconnaissance infinie pour celui qui venait de l'arracher à la mort, au péril de sa propre vie.
 —Ah ! vous m'avez sauvé !... —s'écria-t-il en quittant la paille sur laquelle il était couché et en serrant les deux mains de l'inconnu.
 —Oui,—répondit froidement ce dernier,—oui, je vous ai sauvé, et si je vous ai rendu un mauvais service, ce qui est possible, il faut au moins me savoir gré de l'intention...
 —Un mauvais service !... —demanda Alain,—que voulez-vous dire ?...
 —Je veux dire qu'il y a des gens pour qui la vie est un pesant fardeau et qui regarderaient comme leur ennemi l'homme qui les aurait condamnés à porter encore ce fardeau.
 —Oh ! je ne suis point de ceux-là !... —dit le pêcheur avec effusion.
 —Ainsi vous vous trouvez heureux en ce monde ?
 —Autant qu'on puisse l'être.
 —Tant mieux pour vous ; mais alors, puisque vous tenez tant à la vie, comment l'aventurez-vous en allant à la mer par un temps pareil ?... C'est plus que de la folie, cela !...
 —Je ne prévoyais pas la tempête,—répondit Alain,—et j'avais besoin de poissons et de rocaille pour le repas du baptême de demain...
 —Le baptême d'un enfant à vous ? —demanda l'inconnu.
 —Oui,—répondit le jeune pêcheur avec l'expression d'un légitime orgueil.
 —Votre premier enfant, sans doute, car vous êtes bien jeune.
 —Oui, mon premier enfant.
 —Votre femme est-elle accouchée depuis plusieurs jours ?...
 —Elle ne l'était pas encore quand j'ai quitté Etretat... peut-être, maintenant, tout est-il fini...
 (A continuer.)

VARIÉTÉS.

L'autre matin, Calino va trouver son curé.
 —Je voudrais faire publier mes bans.
 —Tu as donc une femme en vue ?
 —Evidemment.
 —Mais, malheureux, on ne se marie pas dans ce moment-ci, nous sommes en carême.
 —Oh ! m'sieu le curé, ma fiancée est si maigre !

LE BABILLARD.

1. Le babillard est un être mixte, qui tient à la fois de la portière et de l'indiscret.
2. Il faut croire qu'il a une maladie qui l'oblige à remuer la langue, car ordinairement il n'est ni vaniteux, ni orgueilleux, et il n'a pas la prétention du beau parleur.
3. Généralement, ce défaut existe plus souvent chez les femmes que chez les hommes.
4. Malgré les meilleures intentions, le babillard peut devenir un être fort dangereux.
5. C'est l'enfant terrible des salons, qui fait beaucoup de mal sans s'en douter.
6. Comment, dans un flux de paroles qui ne tarissent pas, ne se glisserait-il pas, même à son insu, de l'indiscrétion, de la médisance, et un peu de calomnie ?
7. Le babillard est l'être le plus ennuyeux, le plus insupportable qu'il y ait dans la société.
8. Non-seulement le babillard compromet les autres, mais souvent il se compromet lui-même.

LE VANTARD.

1. L'homme qui se vante de ce qu'il a fait est au moins un indiscret, plus souvent encore un orgueilleux.
2. Dans tous les cas, ce serait un homme dangereux si on le croyait.
3. Celui qui se vante de ce qu'il n'a pas fait est un sot.
4. S'il est question de femme dans ses prouesses, c'est le dernier des misérables.
5. Défaites-vous de cette habitude si vous ne voulez encourir le mépris des honnêtes gens.

LE FAT.

1. Le fat est un être qui s'aime trop lui-même pour pouvoir se faire aimer des autres.

2. Il y a des fats qui ne sont que ridicules, mais il en est aussi de dangereux.
3. Une femme a tout à perdre dans la société d'un fat, et rien à gagner.
4. On croirait que Dieu a permis le fat, pour la punition des coquettes.
5. L'homme qui, pour satisfaire sa vanité, se vante de ce qu'il n'a pas fait, et perd ainsi la réputation d'une femme, n'est pas un fat, mais un scélérat.
6. Le plus sot de tous les fats est celui qui se vante, non pas de ce qu'il a fait, mais de ce qu'il fera.

Une société de discussion de sourds-muets vient d'être formée à Boston. Voilà une société qui ne fera pas grand bruit.

Un chef indien prétend qu'il a mangé 700 hommes. Le Globe dit qu'il devrait maintenant venir dans le Massachusetts pour manger l'excédant de femmes qu'il y a sur les hommes.

Un joueur de cartes ayant perdu tout ce qu'il avait, mit sa femme pour enjeu et la perdit.

Lorsque le cardinal Dubois fut mort, on lui fit des obsèques magnifiques. Le régent voyant passer ses funérailles, dit à un courtisan : Le diable doit être bien aise, je lui envoie du bois (Dubois).

Une vieille fille étant sur le point de se marier, le notaire lui lut le contrat ; mais ayant dit : La dite demoiselle une telle, et cœtera, la future crut qu'on avait fait entrer dans les clauses, et se taira ; et dès ce moment elle ne voulut plus d'époux.

Le bon vieux roi Louis de Bavière fut un jour surpris, par des personnes de sa connaissance, jouant dans un faubourg écarté de la ville, au bouchon avec une bande d'enfants sortis de l'école.

L'arrivée de ses amis interrompit, à son grand déplaisir, cette distraction enfantine. Le vieux roi, en quittant son incognito, exprima avec une bonhomie mélancolique le regret d'être trop connu pour se livrer en paix à ses plaisirs.

Pour ne pas lui déplaire, on n'ébruita pas cette escapade, et le roi n'était pas homme à tirer vanité de sa simplicité, pas plus que de son ancien pouvoir.

Nous empruntons à l'Epoque la désopilante charge que voici :

A la porte du cabinet de l'un de nos ministres se tient chaque jour un sapeur de planton.—Ce sapeur allait tous les matins et par permission spéciale déjeuner à la caserne.—Or, le régiment auquel appartient ce planton vient de partir sous d'autres cieux, et un autre sapeur est venu remplacer son collègue dans l'antichambre ministérielle.

Seulement, comme celui-ci n'avait reçu aucune permission de s'absenter, comme, d'un autre côté, aucune gamelle réparatrice ne se montrait à l'horizon à l'heure du déjeuner et qu'il croyait littéralement de faim, il s'est servi, pour quitter son poste, d'un stratagème conciliant, selon lui, l'instinct de la conservation avec le respect dû à la discipline.

Se dépouillant de son bonnet à poil, de sa capote, de son sabre et de sa giberne,—afin d'attester sa venue—il plaça le tout avec art sur une chaise, et, au-dessus de ce catafalque improvisé, écrivit en grosses lettres avec un charbon :

Le sapeur a été mangé !

[[Cet anecdote rappelle celle de la jeune blanchisseuse qui, chargée de remettre du linge à une pratique, et ayant vainement sonné à sa porte, écrivit à la craie sur la susdite :

Je suis Vénus, avec le linge.

Un Anglais et un Yankee avaient entamé une discussion sur les mérites respectifs des deux peuples.

—Nos marchands de volailles, dit l'Américain, sont si experts dans leur métier que chaque fois que le chariot de l'un d'eux s'arrête devant la porte, les poules et les poussins se mettent en alignement, tombent sur le dos et croisent leurs pattes sur le ventre, tout prêts à être liés et transportés dans le camion.

Ce n'est pas en Angleterre qu'on trouverait de pareils hommes ni de pareilles poules.

—Peuh ! fit l'Anglais ; nous avons un médecin qui vient de faire construire, dans le pays de Galles, un joli village si salubre que les gens ne peuvent y mourir et que, lorsqu'ils sont las de vivre, ils sont obligés d'aller rendre l'âme à la ville voisine.

Deux hommes, en particulier, y sont devenus si vieux qu'ils ignorent eux-mêmes qui ils sont, et que personne dans le pays ne peut le leur dire !

RECLAME.—De toutes les réclames à cette saison, il en est une qui intéresse tout le monde : c'est celle de F. X. Dubuc. Nous avons constaté par nous-mêmes et nous sommes en état de dire que les pelleteries de toutes espèces pour dames, messieurs et enfants sont les mieux finies et les plus élégantes que nous ayons encore vues ; de plus les prix sont plus bas que partout ailleurs. Adresse : No. 349, Rue Ste. Catherine.

TABLEAU DES PERES DU CONCILE ŒUMENIQUE DU VATICAN.—M. Desmarais, artiste photographe, vient de mettre en vente à ses ateliers, Quarré Chaboillez, en cette ville, ce Tableau qui contient une collection complète et authentique de tous les vénérables Prélats qui ont assisté au dernier Concile Œuménique. Cette collection qui comprend 731 portraits rendus avec fidélité et une perfection étonnante, est en deux tableaux. Prix des deux, \$5.00.

M. Desmarais a encore quelques exemplaires du tableau contenant les photographies de tous les membres du clergé catholique du Diocèse de Montréal. Prix \$3.00. Ces deux collections précieuses devraient se trouver dans toutes les familles catholiques du pays. 3-47-1.

MALADIE DES CHEVAUX.—La guérison certaine contre cette maladie est la Poudre Dépurative de Fausse.

Elle a été employée avec succès dans tous les cas et dans toutes les phases de cette maladie.

A vendre chez DEVINS et BOLTON, Pharmaciens, près du Palais de Justice, Montréal. 3-46d